

Studio : la nouveauté dans la continuité

L'école de danse a pris ses quartiers de continuité dans l'ancienne chapelle Sainte Benoîte Madeleine. D'un pas de deux, elle a joint à son nom, le patronyme Studio. Entre studieux et rigolo.

« **B** IEN sûr pour vous toutes et tous qui êtes là aujourd'hui, la danse reste avant tout une détente, un loisir. Mais il ne faut pas oublier que c'est aussi un métier. Un métier qu'il est important de défendre ».

De sa fougue habituelle, Emmanuelle Valoise, professeur de danse, défend son métier contre vents et marées. Et quel autre

moment plus symbolique et plus fort pouvait-elle préférer que le jour de l'inauguration de ses nouveaux locaux de la rue Racine? « Il est nécessaire de bien choisir son professeur », insiste l'ancienne danseuse, aujourd'hui professionnelle de la danse, soulignant « l'importance du diplôme, mais aussi de l'expérience ». Et de montrer du doigt « certaines jeunes qui ne savent pas quoi faire et qui se lancent à créer une école de danse dans les campagnes, sans aucune formation ». Une décision « qui peut avoir des conséquences sur la santé même des enfants », Malgré la loi de 1991.

Chargé d'histoire

Remarque faite en ce jour de réjouissances, Emmanuelle Valoise s'est également ravie d'accueillir « tant de monde dans cette nouvelle salle. J'espère », dira-t-elle, émue, « j'espère que nous pourrons enseigner ici avec la même sérénité qu'à la Mafa » (Maison de l'amitié franco-

américaine située place des États-Unis). Pas de raisons apparentes au demeurant, puisque « le lieu est magnifique et j'en remercie la Ville et le maire qui m'ont permis de venir ici », sans oublier Serge Fontaine, maire adjoint aux travaux, « qui a grandement activé et facilité le travail des entreprises », locales.

Gagnant-gagnant

« Locales en effet », c'est que ce reprendra Dominique Jourdain dans son discours d'accueil et de remerciements, citant les entreprises les unes après les autres (coût pour la Ville: 120.000 euros). Il est vrai que l'espace est « beau, clair, fonctionnel, bien placé et chargé d'histoire », entendra-t-on dans la salle, parmi les invités. La chapelle où vont « s'amuser et travailler » les danseuses, a été fondée en 1306 par Philippe Le Bel. Successivement chapelle, elle devient prison, puis école, bibliothèque et enfin école de danse.

« Ce fut un long chemin pour

l'école de la Mafa », reprendra le maire Dominique Jourdain, « qui devient Studio en déménageant ». Et s'adressant à Mme Valoise : « la continuité elle est de fait, puisque vous êtes là ». Et avant elle Liliane, la mère d'Emmanuelle, présente également, à qui Jacques Krabal remettra la médaille du Conseil général: « c'est votre mère qui créa cette école. Son histoire est inscrite dans l'histoire de notre ville », rappellera le maire. Mais l'histoire doit aussi « laisser la place à l'avenir. Je ne doute pas qu'avec vos capacités et vos diplômes vous soyez à même de poursuivre votre œuvre ». Et à faire bénéficier la ville de son travail puisque, comme le souligne Christiane Krabal, « l'intégralité des bénéfices dégagés par l'école lors de manifestations sont reversés à la Ville », qui loue en contre-partie à titre gracieux ou presque les locaux de la rue Racine. Comme le dit le maire: « gagnant-gagnant ».



Ph.C. Jacques Krabal remet la médaille du conseil général à Liliane Valoise.

